

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE DUC DE KANDOS

#### TROISIÈME PARTIE — LE FRATRICIDE

##### XI — OU LOUIS OLERMONT MET LES CHOSSES A POINT

Olermont s'était arrêté et se penchait pour apprécier la profondeur de l'excavation.

— On n'en voit pas le fond, dit-il.

— Je le crois bien ! Il y a au moins vingt mètres avant de toucher le sol. Et celui qui piquerait une tête là-dedans pourrait recommander son âme à Dieu.

— Il se tuerait ?

— Oh ! pour sûr ! C'est plein de pierres en dedans, et un taureau, il n'y a pas cinq ans, s'y est assommé du coup !

— Je m'étonne qu'on n'ait pas mis une barrière autour. Un homme pourrait tomber aussi bien qu'une bête.

— Oh ! les gens du pays connaissent l'endroit, il n'y a pas de danger.

Les deux compagnons poursuivirent leur route sans nouvel incident, et arrivèrent à la ferme qui était le but de leur excursion.

La marche avait été longue et rude.

Cependant Louis Olermont ne voulut pas se reposer et s'arrangea pour que Sylvain ne pût se reposer lui-même. Il engagea la conversation avec le fermier, l'émerveilla par son bagout et sa compétence, compétence gagnée en Amérique, où il avait, comme tous ceux qui arrivent là-bas, commencé par s'occuper de culture, dans quelque concession, avant de devenir simple gaúcho, ce qui lui avait de plus appris à connaître à fond le bétail.

Il se fit tout expliquer, tout montrer en détail ; enfin il se révéla apte à remplir ses fonctions sérieusement, et en homme habile.

Cela parut contrarier le métayer, qui aurait préféré, naturellement, avoir affaire à quelque bourgeois peu versé dans la

pratique des choses agricoles, et cela surprit Sylvain à tel point qu'il ne put cacher complètement son étonnement.

D'autre part, cela amena une certaine détente sur son visage de paysan têtu, et une ou deux fois Louis Clermont surprit une expression de satisfaction et presque de sympathie chez le vieux serviteur du duc de Kandos.

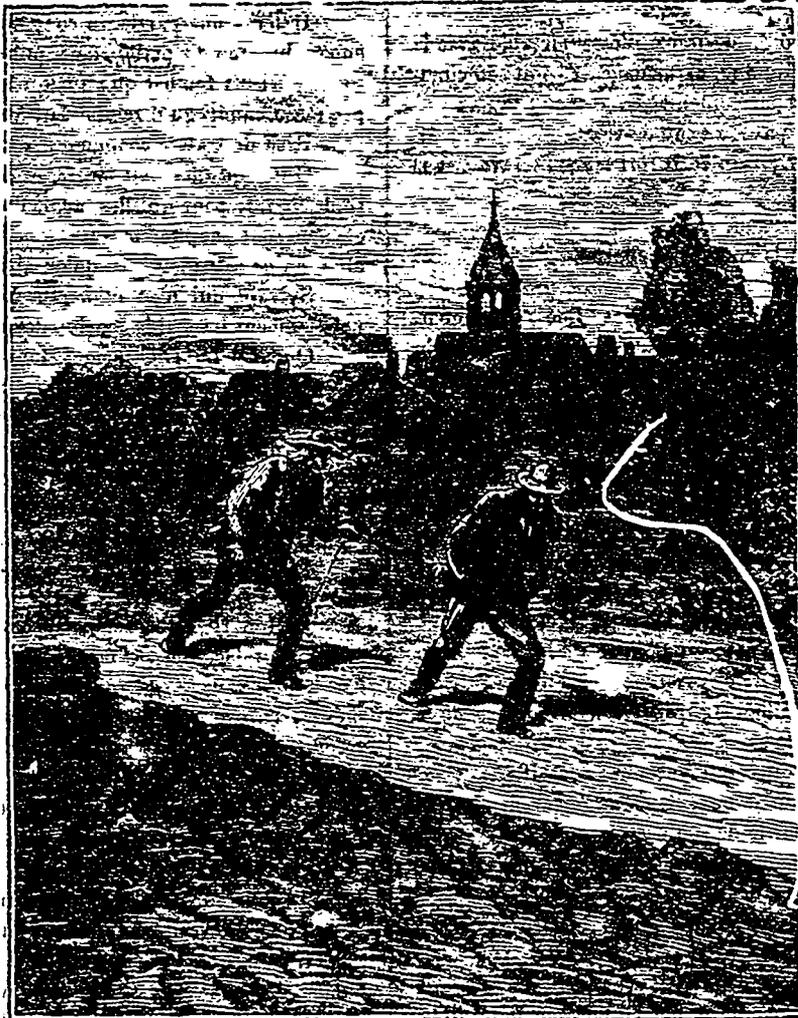
C'est que Sylvain était tellement attaché à son maître et s'identifiait tellement à ses intérêts, qu'il fut heureux de voir que la surveillance dont on le dépossédait serait entre des mains capables et habiles, plus capables et plus habiles que les siennes.

Lorsque Louis Clermont eut suffisamment mis sur les dents le vieillard et le fermier ; lorsqu'il les eut suffisamment altérés, en les faisant marcher, monter, descendre, aller et venir en tous sens, parler outre mesure, par une succession d'interrogations sans

répit et qui exigeaient de longues réponses, on rentra à la ferme, où les trois hommes s'attablèrent devant un cruchon de petit vin « gris » du pays, ayant un goût de soufre des plus marqués.

On commença à boire tout en causant.

Louis Clermont souleva même une discussion assez vive sur une question absolument indifférente, et mit les deux Frano-



Le froid produisit son effet sur le buveur, en augmentant l'action de l'alcool....